

par l'impiété contre les droits du Saint Siège, les évêques n'étaient pas d'accord avec le Souverain Pontife, ou que au moins le clergé inférieur ainsi que les fidèles n'étaient pas dans le même esprit que les grands dignitaires de l'Eglise.

Or, les Evêques dans leur séjour à Rome, ont bien montré de la manière la plus éclatante quels étaient leurs vrais sentiments, en louant et en applaudissant le St. Père, de la noble fermeté avec laquelle il avait défendu les droits de l'Eglise ; et ensuite, l'accueil empressé et enthousiaste que les Evêques à leur retour ont reçu de leur clergé et de l'universalité des fidèles a montré combien l'accord était unanime dans tout les différents degrés de la hiérarchie sainte et dans toutes les différentes parties de l'univers catholique.

Ce fut une douce consolation pour le St. Père que de voir un tel assentiment l'entourer pendant les fêtes de la canonisation, un assentiment si spontané, si ardent, si unanime ; jamais Pape n'a pu contempler de spectacle plus beau. Mais quelle consolation ne sera-ce pas encore pour son cœur éprouvé, que de contempler l'écho, le rejaillissement de cette unanimité éclatant dans le monde entier, jusqu'aux extrémités de l'univers, à l'occasion du retour de chacun de ses frères dans l'épiscopat, dans son diocèse.

Enfin disons-le à la louange de notre population, nulle part l'accueil ne fut plus tendre, plus sympathique, plus universel.

“ C'est dans de pareilles circonstances, disait le *Colonisateur* avec beaucoup de sens, que l'on peut juger de la vivacité des sentiments religieux de notre pays, le cœur entraîné alors l'esprit même le plus raisonneur. . . . Celui qui criait à l'intolérance, à la persécution, ne sait plus aujourd'hui que plier les genoux et recevoir la bénédiction du pasteur et du vicelard.”

Ajoutons que nous pouvons espérer que cette bénédiction, attirée par un si bel élan, portera ses fruits, éloignera bien des malheurs de notre pays et lui procurera mille biens pour le présent comme pour l'avenir.

(Extrait de la *Minerve*.)

“ Ceux qui ont fait jendi le voyage de Sorel, à bord du *Montréal*, ont été témoins d'une fête si belle, si touchante, si sublime, que le souvenir

ne s'en affacera jamais dans les cœurs. Nous avons lu sur les journaux d'Europe bien des narrations de fêtes semblables, mais nous ne croyons pas que nulle part, il y ait eu plus d'enthousiasme, plus de spontanéité, plus de zèle ardent et respectueux que dans notre diocèse de Montréal. Le trajet de Sorel à Montréal a été, dans toute la vérité du terme, une marche triomphale où tout concourrait à la joie, au bonheur des âmes dans une grande pensée de foi religieuse et de respect pour l'autorité ecclésiastique. Le *Montréal*, pavoisé de drapeaux portait plus de mille personnes, dont plusieurs prêtres et bon nombre des premiers citoyens de Montréal.

Vers 2 heures, Monseigneur, entouré de prélats, d'ecclésiastiques et de laïques, prit place à bord du bateau qui tourna dans la direction de Montréal. Sur la route, ce ne fut partout qu'acclamations, que démonstrations d'allégresse ! Sur toutes les maisons bordant les rives du fleuve flottaient au vent des pavillons qui donnaient aux campagnes et aux villages un air de fête superbe. On apercevait en maints endroits des groupes de braves gens, hommes, femmes et enfants, agitant leurs chapeaux et mouchoirs en signe de gaieté et de bonheur, et déchargeant au passage du bateau des coups de fusil, auxquels nous répondions par mille acclamations.

Ailleurs on avait décoré de verdure la croix plantée sur le chemin pour rappeler aux passants l'origine de leur croyance et de leur foi ; ailleurs encore le clocher de l'église s'élançait dans les airs avec une brillante couronne de drapeaux ; partout les cloches sonnaient à toute volée.

A Lanoraie et à Verchères, la surprise fut grande parmi les passagers du *Montréal*, quand retentit à nos oreilles le bruit du canon. La foule était nombreuse sur la rive, et de toutes les bouches s'échappaient des acclamations qui alternaient avec le salut militaire du canon et des fusils. Toujours nous répondions, sur le bateau, par des salves de braves !!

Le sentiment qui animait toutes ces âmes remuées par un même enthousiasme était un sentiment d'affection, de reconnaissance et de respect. C'était un spectacle sans programme, dont chaque partie était créée spontanément et variait à mesure que nous approchions de notre